

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Charles HUSSON

La Congrégation des Enfants de  
Marie au Collège de St-Maurice

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1917, tome 15, p. 181-186

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

# La Congrégation des Enfants de Marie au Collège de St-Maurice

L'étude de l'histoire est certainement rendue plus attrayante par l'appréhension des difficultés qui font reculer la certitude dans le domaine du problème.

J'en fis l'expérience bien inattendue en voulant sonder l'origine de notre Congrégation. On se serait cru au berceau d'un monastère moyenâgeux, tant les documents faisaient défaut ou se contredisaient. Disparition d'un cahier de protocoles, changements dans la direction, départs, regrettable imperfection de la mémoire humaine... Mais, je serai bref ! <sup>(1)</sup>.

## I. Les fondateurs.

La Congrégation a été fondée le 8 décembre 1895, par M. le prieur Galley (1845-1904). Les renseignements que M. l'abbé Dubosson, curé de Troistorrents, a bien voulu nous communiquer (25 I. 1917) ne laissent pas de doutes à cet égard.

« C'est bien le très pieux et très aimable prieur J. Galley qui est le fondateur de la Congrégation des Enfants de Marie au pensionnat et collège de St-Maurice.

Cette institution, par lui « depuis longtemps méditée et vivement désirée », devait développer à St-Maurice comme dans beaucoup d'autres collèges la dévotion envers la Sainte Vierge et confier à sa protection maternelle spéciale les meilleurs élèves.

J'eus l'honneur d'être le « bras droit » de M. Galley ; il n'avait pas cru devoir s'adresser aux élèves de philosophie <sup>(2)</sup>. J'étais en Rhétorique. Il m'avait chargé de recueillir les adhésions, par proposition individuelle à

1) M. le chanoine Chambettaz prépare une histoire détaillée et documentée de la congrégation. Il demande aux anciens de compléter et de rectifier au besoin les notices qui paraissent ici.

2) Alors dernière classe du collège. Le cours de Physique fut inauguré en 1899 par M. le chanoine Camille de Werra.

chaque élève que je croyais pouvoir être un digne Enfant de Marie ; on acceptait les élèves des classes latines depuis Grammaire et ceux de Technique.

La première réunion eut lieu le jour de l'Annonciation, 25 mars 1895, dans la chapelle du nouveau collège. Nous étions une quarantaine ; pour cette année de préparation, je fus seul « le comité ».

En automne, après la rentrée, eut lieu la reconstitution et enfin l'érection officielle, le jour de l'Immaculée Conception, 8 décembre 1895, encore à la chapelle du collège, par M. le prieur Galley. M. Coquoz lui avait succédé comme directeur du Pensionnat. Il y eut messe, communion générale, consécration, allocution très paternelle et chants.

J'eus encore l'honneur d'être le premier préfet ; les autres membres du comité étaient MM. Joseph Girardin, Alph. Gueniat, Berdat, dont le prénom m'échappe ; M. Aug. Glück dirigeait le chant.

Malheureusement, nous n'avons pas su faire fonctionner immédiatement un secrétaire ; nous laissons à M. Galley le soin de préparer quelques notes, et lui comptait sur nous, et c'est ainsi que la Congrégation ne possède pas de protocoles et de notes historiques sur son origine et ses débuts. »

Ne nous faisons cependant pas illusion : la fondation de 1895 ne ressemble que fort peu à la Congrégation actuelle. Une médaille, un comité, quelques communions générales, là se borna le premier effort. Du reste, Monsieur Galley, élu prieur en été 1895, était complètement absorbé par d'autres occupations plus importantes. Aussi l'œuvre, courageusement continuée en 1897 par le nouveau préfet, M. Girardin, allait au-devant d'un avenir peu sûr, lorsque différentes circonstances amenèrent M. le chanoine Cergneux, alors inspecteur des Grands, à prendre la chose en mains.

Sous sa vigoureuse impulsion la Congrégation fut entièrement reconstituée en automne 1898. Pour les réunions, réceptions et élections on suivit exactement les statuts normaux des Congrégations de la Compagnie de

Jésus. Enfin, le 8 décembre 1898, la Congrégation était affiliée à la *Prima-primaria* par l'entremise de M. le chanoine Bourban, alors à Rome.

C'est de ce jour que date l'existence canonique de la Congrégation du collège de St-Maurice.

## II. Un peu de statistique.

Les *directeurs* de la Congrégation ont été :

MM. les chanoines Cergneux (1898-1902), Chambettaz (1902-1906), Hofmann (1906-1914), Mariaux (avril-décembre 1914) Chambettaz (1914- *ad multos annos* !)

Les *préfets* sont renouvelés tous les six mois avec le comité. En voici la liste complète depuis 1898 <sup>(1)</sup>.

M. M.

- |                           |                            |
|---------------------------|----------------------------|
| 1. † Oswald Mathey (2 X)  | 19. Paul Bourquard (2 X)   |
| 2. Auguste Glück (2 X)    | 16. † Paul Grobéty         |
| 3. Henri Chauffard        | 17. Joseph Roduit          |
| 4. Paul Fleury            | 18. Théodule Chevrolet     |
| 5. Arnold Jobin (2 X)     | 19. Cyrille Gard           |
| 6. Louis Pelletier        | 20. François Girardin      |
| 7. Ernest Delaloye        | 21. Adolphe Thorens        |
| 8. † Joseph Brahier       | 22. Paul Romand (2 X)      |
| 9. Paul Chervaz           | 23. Albert Frossard        |
| 10. Aloys Lamouille       | 24. Maximilien Gay-Crozier |
| 11. Ignace Mariétan (2 X) | 25. Henri Berra            |
| 12. Nicolas Mengis        | 26. Louis Cardinaux        |
| 13. Maurice Gross         | 27. Jules Monney           |
| 14. Joseph Monin (2 X)    | 28. Albert Membrez         |

Le *nombre total* des Congréganistes reçus à St-Maurice dépasse 800.

Parmi les *36 membres défunts* MM. les chanoines O. Mathey († 1906) et B. Michelet († 1914) méritent un souvenir spécial. Etudiants, ils furent les ouvriers les plus dévoués de la première heure.

## III. A l'œuvre !

La Congrégation a un but, un but bien défini : elle veut initier ses membres à une vie de piété intense. Les

(1) 2 X signifie une réélection.

réunions, tous les quinze jours, précisent l'effort à faire. On s'adresse d'abord à Marie, et ses hommages le congréganiste ne les compte pas : petit office, vêpres de la Sainte Vierge, chapelet, cantiques. Et Marie conduit ses enfants, elle les conduit à Jésus.

Volontiers elle s'efface dans les instructions que donne le directeur, et le nom de Jésus rayonne, attire...

La Congrégation dirige les élans de piété aux grandes occasions, pendant la retraite et le Carême. Elle a les bonnes méthodes ; elle encourage surtout le zèle individuel, volontaire de ses membres dans les visites au Saint-Sacrement, par exemple, à la fin des récréations, dans les communions de la semaine. Et ceci restera son grand mérite, d'avoir préparé la compréhension des décrets de Pie X sur la communion fréquente, d'en avoir réglé et facilité l'exécution au collège de St-Maurice.

Les difficultés, les relâchements ne font pas défaut. Mais le directeur, les membres du comité sont là, vigilants. Les protocoles en font foi : on se contrôle. On ne se fatigue pas de combattre le laisser aller, de rappeler au congréganiste l'exemple qu'il doit donner ; au besoin, l'exclusion de membres récalcitrants est prononcée.

Et les manifestations extérieures d'une vie active abondent.

Aux premiers jours de la Congrégation, en 1898, c'est le printemps. Les idées généreuses sont dans l'air, semences qui féconderont la bonne volonté. C'est d'abord un loterie qui permet d'envoyer d'un seul coup 200 francs à la Propagation de la Foi, et ce geste royal inspire l'attitude des nouvelles générations envers les grandes œuvres catholiques.

C'est cette même noblesse de sentiments qui donne aux premiers congréganistes l'idée de fonder une revue qui serait un trait d'union entre les membres présents et absents et qui, surtout, donnerait aux élèves des classes

supérieures l'occasion de former leur plume à l'étude des grandes questions religieuses et sociales. Les « Echos de St-Maurice » parus en été 1899 préférèrent s'adresser à tous les élèves du collège. Le mérite de leur fondation n'en revient pas moins à la Congrégation.

Plus tard c'est la rédaction du règlement (1900-1901), l'achat d'une bannière (1903) qui occupe les esprits. Les cantiques laissent à désirer : on s'occupe de la question, on y revient. On organise des répétitions, on achète un harmonium, un nouveau recueil de cantiques (1904) ; on en éditera un en 1908.

La Congrégation veut faire acte de présence en dehors de la chapelle : d'où les conférences. M. le chanoine Tonoli les inaugura en 1903 par une étude savoureuse sur le grec !

Mais si diverse que soit son activité, si multiples ses sollicitudes, la Congrégation a toujours son grand but devant les yeux : la vie de piété.

Et le travail accompli se révèle, s'épanouit aux grandes assises de la Congrégation, aux communions générales, aux jours de réception le 2 février et en mai à N.-D. du Scex, à la fête patronale, le 8 décembre. On l'aimait cette heure matinale passée au pied de l'autel. Nous en avons gardé le souvenir, les lettres des anciens le proclament. On se représente des détails : les médailles sur la poitrine, les chanteurs groupés dans le fond de la chapelle autour de M. Sidler et l'autel, l'autel avec ses lumières, prodiguées par nos sacristains (des gens de métier !)... Les paroles du prédicateur tombent en bonne terre. On se sent alors « tout » congréganiste ! Ah ! qui dira les fières résolutions formulées sous l'emprise eucharistique, leur influence sur le caractère, les études, l'avenir ?

Une remarque, une conclusion s'impose.

Dans un grand internat catholique, la Congrégation

n'est pas un objet de luxe. Ses membres propagent le bon esprit ; ils empêchent beaucoup de mal, donnent l'exemple de ce qui est bien à l'église et ailleurs... Ils doivent être une élite.

La Congrégation parfait l'œuvre de l'éducation. Elle a choisi la meilleure part : l'initiation persévérante à la vie surnaturelle.

Et de ce fait elle mérite toute notre attention, tout notre dévouement.

Ou bien les plaintes sur l'indifférence religieuse de nos jeunes gens, des hommes catholiques, ne sont-elles pas assez fréquentes, assez pénibles ?... Ou bien faut-il que ce soit des convertis d'hier qui viennent, après le voyage du centurion, nous dire la nécessité, la force et la splendeur de la foi pratique ?

Ch. HUSSON.